

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



Agnès Varda © 1963 Ciné-Tamaris

SAMEDI 21 DÉCEMBRE 2024 – 20H00
DIMANCHE 22 DÉCEMBRE 2024 – 15H00

Les Parapluies de Cherbourg



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Les Parapluies de Cherbourg

Film de Jacques Demy
France, 1963, 92 min.
Musique de Michel Legrand

Yellow Socks Orchestra
Aurélien Azan Zielinski, direction

DURÉE DU CINÉ-CONCERT : ENVIRON 1H30.

L'œuvre

Les Parapluies de Cherbourg

France, © 1963-2024 Ciné-Tamaris, 92 min., couleurs, panoramique, visa n° 28.015

Scénario et réalisation : Jacques Demy.

Musique : Michel Legrand.

Interprètes principaux : Catherine Deneuve, Nino Castelnuovo, Anne Vernon et Marc Michel.

Édition : © Warner Chappell Music France et Universal Music Publishing France.

Restauration 4K : Laboratoire Éclair Classics et L.E Diapason, avec le soutien du CNC, de CHANEL et de la SACEM.

Résumé

Novembre 1957. Geneviève Émery vit avec sa mère, une veuve désargentée qui tient un magasin de parapluies à Cherbourg. En dépit de la désapprobation de Mme Émery, Geneviève est amoureuse de Guy Foucher, un jeune garagiste. Ils se jurent une passion éternelle et font des rêves d'avenir. Hélas, Guy doit faire son service militaire en Algérie. La veille de son départ, Geneviève se donne à lui. Deux mois passent. Geneviève, enceinte, attend le retour de Guy. Entre-temps, Roland Cassard, le prétendant malheureux de Lola, devenu un riche diamantaire, fréquente Mme Émery et Geneviève. Il demande la main de la jeune femme. Sans nouvelles de Guy et pressée par sa mère, Geneviève finit par accepter. Près d'un an plus tard, Guy, blessé en Algérie, rentre à Cherbourg. Il apprend le mariage de Geneviève, sa tante meurt et il perd son travail. Sauvé du désespoir par l'amour de la douce Madeleine, il se met à son compte et fonde une famille. Le soir du 24 décembre 1963, Geneviève, devenue une épouse bourgeoise, s'arrête par hasard à la station-service de Guy. Les anciens amants échangent quelques banalités, Guy refuse de voir sa fille qui attend dans la voiture et laisse partir Geneviève, tandis que Madeleine et leur petit garçon reviennent des courses de Noël.

Les Parapluies de Cherbourg, un film choc

Par Mathieu Demy – 25 avril 2024

La découverte du film lorsque j'étais enfant fut indéniablement un choc émotionnel, la première fois aussi que j'ai pleuré devant un écran. C'est Jacques qui projetait fièrement la copie 16 mm pour sa famille et ses amis... J'y avais droit à chaque vacances scolaires, et je n'ai pas le souvenir d'avoir souvent protesté. C'était – je l'ai compris bien plus tard – une façon pour lui de me transmettre quelque chose qu'il avait soigneusement élaboré, et qui représentait sa vision du monde et des rapports humains. Une éducation en somme, pudique et artistique. La copie était tellement usée qu'il ne restait quasiment que des tonalités de rose et de jaune, alors que le son grésillait d'une petite enceinte mono. La qualité vieillotte de la projection n'empêchait personne de verser des torrents de larmes, devant non pas la tristesse de cette histoire d'amour, mais la tristesse de l'idée même de l'amour, puisqu'il est soluble dans le temps et ne se rattrape jamais.

Le deuxième choc fut visuel, lorsque j'ai revu le film après sa première restauration en 1992. L'audace folle des couleurs m'est

alors apparue ! J'avais vu le film peut-être cent fois, mais je n'avais jamais pu admirer les robes rouge vif sur fond de papier peint fuchsia, et les autres dingeries imaginées par Jacques et son décorateur Bernard Evein.

“C'était complètement fou, et inédit.

Je me souviens avoir essayé d'imaginer ce que les premiers spectateurs du film en 1964 avaient pu ressentir... Ils ont sans doute aussi apprécié l'extraordinaire prouesse de mise en scène que constitue la fabrication d'un film comme celui-ci, où la durée exacte de chaque séquence est dictée par une bande-son enregistrée en amont. C'était complètement fou, et inédit.

Le dernier choc en date est très récent : à peine quelques semaines en arrière, lors de l'écoute avec Léon Rousseau des éléments sonores inédits, retrouvés chez Universal Music Publishing à l'occasion de cette restauration 4K. Parmi les prises de son en magnétique

miraculeusement conservées est apparu un mixage trois pistes avec une stéréo magnifique, révélant des instruments depuis toujours enfouis dans l'orchestration, ainsi que les incroyables nuances des arrangements de Michel Legrand... Un trésor !

La restauration 4K des *Parapluies de Cherbourg*

Par Elena Tammaccaro et Laure Balka / Éclair Classics

La restauration de l'image en 4K des *Parapluies de Cherbourg* a été réalisée à partir du négatif original. Plusieurs éléments différents étaient disponibles : non seulement le négatif caméra et un interpositif d'époque, mais aussi des « marrons » en séparation monochromatique que la production avait fait tirer, à la suite du tournage, en 1964, à partir du négatif original. Ces derniers sont un ensemble de positifs noir et blanc conçus pour la préservation à long terme des films en couleurs. Pour ces éléments, en combinant l'utilisation de filtres avec la sensibilité aux couleurs de l'émulsion, il est possible de reproduire séparément les images correspondant à chacune des trois couleurs de base, le rouge, le bleu et le vert.

La réparation du négatif caméra a été la première étape ; quelques perforations et déchirures ont été éliminées à l'aide d'un scotch conçu spécialement pour la pellicule. Les « collures » qui étaient ouvertes ont été remises en état grâce à une colle, elle aussi créée exprès pour le support filmique.

En outre, avant de commencer la restauration, des comparaisons entre le scan du négatif et celui des marrons muets de cette sélection monochromatique ont été réalisées. Nous avons alors remarqué que la qualité photographique du négatif caméra était la meilleure que nous puissions avoir. Les bobines avaient été bien conservées ; malgré des rayures, elles étaient dans un bon état mécanique. La présence de quelques dommages et surtout des rayures nous ont poussés à scanner en immersion sur un Arriscan, afin de diminuer les traces que le temps aurait laissées sur la pellicule.

La restauration numérique des images a été effectuée à l'aide de processus automatiques et manuels réalisés avec la combinaison de trois logiciels différents. Ces derniers ont été

utilisés parallèlement afin d'effectuer des corrections sur une vaste gamme de problèmes et de défauts : stabilisation de l'image, réduction du « pompage lumineux », élimination des rayures, reconstruction d'images manquantes entières ou partielles par le biais de l'« interpolation », élimination des marques de ruban et de collure, élimination de la saleté, de la poussière et réduction des halos. Ces logiciels permettent de travailler en mode manuel, semi-automatique ou automatique, puis, à la fin de chaque processus des artefacts sont soumis à un contrôle rigoureux image par image.

“ Il fallait éviter le côté opératique, les débordements de lyrisme.

Enfin, l'étalonnage numérique fait sur le négatif image, réalisé sous la supervision de Mathieu Demy, a été travaillé dans la logique et l'esthétique du Technicolor. Une volonté déjà suivie par le réalisateur à travers le tirage du marron trichrome, un processus qui met en exergue tout le spectre colorimétrique du film.

La musique de Michel Legrand

*Propos de Michel Legrand recueillis par Stéphane Lerouge.
Extraits du coffret L'intégrale Jacques Demy/Michel Legrand (Universal Classics & Jazz France)*

Comment avez-vous mis au point le concept des *Parapluies de Cherbourg* ? Était-ce une approche personnelle de l'opéra ?

Oui et non. L'histoire est la suivante : le scénario dont Jacques m'a parlé après *Lola* s'intitulait *L'Infidélité ou les parapluies de Cherbourg*. C'était une histoire d'amour brisée, le récit de la trahison à une promesse, entre une toute jeune femme, Geneviève, et son amoureux, Guy, mobilisé par la guerre d'Algérie...

Demy souhaitait le tourner comme un film traditionnel, en scope noir et blanc. Après avoir lu le script trois fois, je me suis dit : « Comme dans *Lola*, il y a dans le sujet et les dialogues une dimension profondément musicale. Cette fois-ci, Jacques ne doit pas abdiquer, il doit aller jusqu'au bout. » Il s'est rallié à mon point de vue. Nous nous sommes mis

Voilà l'originalité des *Parapluies de Cherbourg* : la musique fait partie intégrante de l'écriture cinématographique.

d'accord sur le principe de faire chanter uniquement certaines situations clés, comme la séparation des amants sur le quai de la gare. Pendant dix jours de mise en loge, j'ai essayé avec Jacques de trouver des thèmes pour nos passages chantés.

Échec total. Rien ne fonctionnait : la jointure entre le parlé et le chanté nous semblait artificielle, proche de l'anomalie. Les spectateurs risquaient de se demander : « Les personnages parlaient, pourquoi brusquement chantent-ils ? » Ou dans l'autre sens : « Mais pourquoi s'arrêtent-ils donc de chanter ? » Après réflexion, Jacques en est arrivé au constat suivant : « Michel, puisque cette transition parlé-chanté nous gêne, faisons le film soit entièrement parlé, soit entièrement chanté. » J'ai saisi la balle au bond : « Essayons plutôt tout chanté : on n'a jamais tourné un long-métrage où le chant se substitue intégralement à la parole. Si on y arrive, ce serait un musical d'un genre nouveau ! » On s'est mis à parler esthétique, on s'est dit que l'idée de réalisme était essentielle. Ou du moins l'idée de réalisme transposé. Il fallait éviter le côté opératique, les débordements de lyrisme. L'intention était d'avoir un tempo chanté le plus près possible de la parole, avec les mêmes attentes et précipitations que dans le langage quotidien. D'autant que les personnages étaient des gens simples : un garagiste, une mère et sa fille qui tiennent un magasin de parapluies, un diamantaire.

Avez-vous rapidement cerné l'esthétique musicale des *Parapluies* ?

Non, j'ai beaucoup tâtonné avant d'arriver au style voulu. Mes premiers essais étaient trop élaborés, ils manquaient de simplicité, de lisibilité. Les mois passaient et je ne trouvais pas. Le déclic s'est produit le week-end du 11 novembre 1961 à Noirmoutier. C'était sur la séquence de la bijouterie : « Nous sommes dans une situation difficile, Geneviève est grande et m'aide de son mieux... » Jacques s'est exclamé : « Michel, je crois que c'est ça ! Les mots et la musique semblent couler de source. » C'est comme une bobine de fil : j'avais trouvé le bout, il ne restait plus qu'à tirer.

À partir de là, Jacques et moi nous sommes vus tous les jours, le plus souvent chez lui, rue Daguerre. Ensemble, nous avons essayé de trouver des thèmes fonctionnant le mieux possible avec ses lyrics. Comme la musique a des exigences rythmiques et métriques très

précises, il arrivait qu'un thème ne puisse pas complètement épouser les paroles. Alors Jacques adaptait, allongeait ou rabotait son texte en fonction de mes notes.

Nous n'avons jamais rien créé l'un sans l'autre... À cette étape, Demy avait déjà en tête une mise en scène virtuelle. Parfois, il me précisait : « Là, Michel, on doit laisser Cassard marcher dans la pièce avant qu'il avoue à Madame Émery son amour pour Geneviève ; là, il faut que tu me laisses le temps de finir mon travelling. » Voilà l'originalité des *Parapluies de Cherbourg* : la musique fait partie intégrante de l'écriture cinématographique. L'ouvrage terminé, ce fut un Golgotha pour dénicher un producteur... Avant que Pierre Lazareff nous présente Mag Bodard. Idem pour la partition : il fallait financer une heure et demie de musique, avec orchestre et voix, avant même le premier tour de manivelle. Tous les éditeurs de Paris ont refusé avec le même argument : « Trop cher ! Trop risqué ! » Au bout du compte, j'ai moi-même produit les séances avec mon camarade Francis Lemarque.

Quel souvenir avez-vous gardé de l'enregistrement ?

Pour moi, ça reste un moment inoubliable, dont nous sommes sortis exténués et euphoriques. À cause des moments rythmés, j'avais choisi des chanteurs habitués au jazz : ma sœur Christiane, José Bartel, Danielle Licari... Pendant l'enregistrement des voix, les comédiens étaient présents dans la cabine. Catherine Deneuve voyait Danielle Licari chanter son rôle et lui donnait des indications de jeu : « Il me semble que je prononcerais telle phrase avec davantage de détachement, telle autre avec plus d'inquiétude », de manière à se sentir complètement à l'aise au tournage. Cette façon de diriger « sa » voix sera pour Catherine une manière de se sentir plus à l'aise devant la caméra. J'ai ressenti un certain trouble à avoir devant moi les deux interprètes de Geneviève, ses deux composantes chimiques. Cinquante pour cent de Danielle et cinquante pour cent de Catherine allaient fusionner pour former cent pour cent d'une nouvelle entité, un personnage de synthèse qui échapperait complètement à l'une comme à l'autre...

Sortis en février 1964, *Les Parapluies* ont progressivement gravi les échelons de la réussite : prix Louis-Delluc, Palme d'or à Cannes, nominations aux Oscars, reconnaissance internationale, reprises en cascades du thème principal... L'ampleur de ce maelström nous a surpris, dépassés. Il était proportionnel aux difficultés rencontrées pour monter financièrement le projet. Qui a dit : « Les grands succès ne se font pas avec, ils se font contre » ?

60 ans après

Par Olivier Père

À eux seuls, *Les Parapluies de Cherbourg* confèrent à Jacques Demy une place unique dans l'histoire du cinéma. Avec ce film manifeste, le cinéaste s'impose comme un inventeur de formes cinématographiques. Dans le cinéma français, qui repose davantage sur l'idée d'héritage que sur celle de révolution, ils sont peu nombreux : Jacques Tati, Robert Bresson, Alain Resnais, Jean-Luc Godard. Jacques Demy nourrissait le rêve, depuis des années, d'un cinéma sentimental et émotionnel porté par des partis pris chromatiques et musicaux profondément originaux.

Son obstination, la complicité de Michel Legrand et le courage de la productrice Mag Bodard lui permettent de réaliser, dans l'euphorie de la jeunesse et de l'inspiration, une aventure cinématographique sans équivalent, dont les choix esthétiques diffèrent de ceux de ses deux films précédents : usage exceptionnel de la couleur, décors naturels transfigurés, picturalité des cadres. *Les Parapluies de Cherbourg* sont un pari fou, un travail de persévérance qui aboutit à un objet filmique inédit, aux confins de l'expérimentation, doublé d'un succès mondial et immensément populaire.

Ni comédie musicale hollywoodienne ni film-opéra, opérette française, *Les Parapluies de Cherbourg* sont donc un film « en chanté » selon la belle formule de Demy, comme on dit « en couleur ». Là débute probablement le malentendu autour de « Demy l'enchanteur », puisqu'il n'y a sans doute pas de film plus désenchanté que *Les Parapluies de Cherbourg*, ni de cinéaste moins dupe que Demy sur les injustices sociales et politiques.

En effet, derrière les couleurs éclatantes, se cache (à peine) une histoire cruelle d'enfants bercés d'illusions et de sentiments sublimes qui iront se fracasser contre la loi implacable de la réalité. Geneviève, enceinte de Guy, se résigne à épouser Roland Cassard pour combler les dettes de sa mère et leur éviter ainsi la faillite et le déshonneur.

Les Parapluies de Cherbourg sont aussi l'un des rares films français de l'époque à aborder le sujet de la guerre d'Algérie, représentée par la figure de l'absence, telle que la vécurent des familles et des femmes françaises lors des « événements » algériens. C'est la partie hors-champ du film, peut-être la plus importante, sur la souffrance de la séparation, la

peur de mourir. Le raffinement inouï des images n'éclipse pas la puissance évocatrice des mots, seuls capables d'exprimer le dégoût de la guerre dans un pays où « le soleil et la mort voyagent ensemble ».

C'est enfin le film (avec *Belle de jour*) qui invente Catherine Deneuve et pressent immédiatement les métamorphoses de l'actrice au fil de sa carrière : beauté virginale et raphaélique, amoureuse tragique, grande bourgeoise mélancolique. Véritable chef-d'œuvre sur l'impossibilité de l'amour, *Les Parapluies de Cherbourg* participent à un cinéma de la cruauté où les larmes, immanquablement versées à chaque vision du film, ne nous soulagent pas.

CHÈQUES - CADEAUX

Partagez la musique !



Le réalisateur

Jacques Demy

Jacques Demy a 13 ans lorsqu'il se procure sa première caméra Pathé-Baby. Son père, gérant d'un garage, et sa mère, coiffeuse au tempérament fantasque, lui ont transmis le goût du spectacle dès son plus jeune âge. À 4 ans, il concevait déjà des spectacles de marionnettes. Le réalisateur Christian-Jaque, impressionné par les travaux du jeune Demy, convainc son père, de le laisser partir à Paris pour intégrer l'école de photo et de cinéma de Vaugirard, en 1949. Il devient bientôt l'assistant de Paul Grimault, maître de l'animation, et de Georges Rouquier, l'auteur de *Farrebique*, qui produit son premier court métrage professionnel, le documentaire *Le Sabotier du Val de Loire* en 1955. Deux ans plus tard, il passe à la fiction avec *Le Bel Indifférent*, d'après Cocteau. Il présente ce court en 1958 au Festival de Tours, où il rencontre celle qui deviendra sa compagne et complice, Agnès Varda. Proche du groupe de la Nouvelle Vague (il apparaît même dans *Les 400 coups* de Truffaut), Demy fait appel au producteur d'*À bout de souffle*, Georges de Beauregard, pour financer son premier long métrage, *Lola*, en 1960. Portrait pétillant d'une danseuse de cabaret incarnée par Anouk Aimée, ce film sur les aléas

du destin (thème cher au cinéaste) marque les débuts de la collaboration de Demy avec Michel Legrand. Après *La Baie des anges*, avec Jeanne Moreau, tous deux se lancent dans un pari fou, *Les Parapluies de Cherbourg*, un film entièrement chanté qui révèle Catherine Deneuve, décroche le prix Louis-Delluc et la Palme d'Or à Cannes en 1964. Le tandem Demy/Legrand connaît un nouveau succès en 1967 avec *Les Demoiselles de Rochefort*, comédie musicale allègre qui réunit Deneuve, sa sœur Françoise Dorléac et Gene Kelly. Auteur d'un cinéma «en-chanté» mais non dénué de gravité, Demy revisite le conte *Peau d'âne* (1970), la légende *du Joueur de flûte* (1972), le manga *Lady Oscar* (1978) ou le mythe d'Orphée (*Parking*, 1985). Après sa disparition en 1990, le cinéma de Demy, parfois incompris de son vivant, sera largement réévalué. Le public le redécouvre entre autres grâce aux films que lui consacre Agnès Varda (*Jacquot de Nantes*, *L'Univers de Jacques Demy*, *Les demoiselles ont eu 25 ans*), tandis que les cinéastes des nouvelles générations, de Pascale Ferran à Christophe Honoré, revendiquent l'influence d'une œuvre unique, alliant couleurs et noirceur, féerie et mélancolie.

Michel Legrand

Né à Paris en 1932, Michel Legrand est l'homme de toutes les situations musicales : compositeur, pianiste, chanteur, chef d'orchestre, parolier... et même cinéaste. Formé par Henri Challan et Nadia Boulanger au Conservatoire de Paris, il entre dans la vie active à vingt ans, en écrivant des arrangements pour les artistes de l'écurie Philips (Juliette Gréco, Mouloudji, Maurice Chevalier, Henri Salvador etc). En 1954, il enregistre son premier album microsillon à son nom, *I Love Paris*, succès mondial suivi de *Legrand jazz* en 1958, réunissant Miles Davis, Bill Evans et John Coltrane.

Il découvre l'écriture pour l'image en 1954 (*Les Amants du Tage*), avant sa rencontre avec les cinéastes de la Nouvelle Vague (Chris Marker, Jean-Luc Godard, Agnès Varda, Jacques Demy) et la partition des *Parapluies de Cherbourg*, passeport pour une reconnaissance internationale. Après un second projet musical avec Demy (*Les Demoiselles de Rochefort*), il s'installe à Los Angeles entre 1967 et 1970, où il signe notamment la bande originale de *L'Affaire Thomas Crown*. De retour en Europe, il met en musique *Un été 42*, *Le Messenger*, *Les Mariés de l'an II*, *Peau d'âne*, *Les Trois mousquetaires*, *Le Sauvage*, *Les Uns et les autres*, *Jamais plus*

jamais, *Prêt-à-porter*, *La Rançon de la gloire*. Legrand gagne trois Oscars (*The Windmills of Your Mind* de *The Thomas Crown Affair*, *Un été 42*, *Yentl*). Combinant ses cultures classique et jazz en une seule voie, la sienne, Legrand s'impose en pulvérisateur de frontières, refusant de hiérarchiser les langages.

Ses chansons ont été interprétées par Claude Nougaro, Yves Montand, Barbra Streisand, Frank Sinatra, Tony Bennett, Ray Charles, Michael Jackson, Sting. Ses incursions dans le jazz lui ont permis d'enregistrer avec Stan Getz, Sarah Vaughan, Phil Woods, Stéphane Grappelli. Et, dans le domaine du classique, avec Jessye Norman, Ivry Gitlis et Kiri Te Kanawa.

En 2016, il compose deux concertos, l'un pour violoncelle, l'autre pour piano, créé au Théâtre des Champs-Élysées, et un oratorio intitulé *Between Yesterday and Tomorrow*, la vie d'une femme de la naissance à la mort, interprété par la soprano Natalie Dessay. Michel Legrand s'est envolé en janvier 2019, juste après avoir achevé la partition du film posthume d'Orson Welles, *The Other Side of the Wind*, l'adaptation scénique du *Peau d'âne* de Jacques Demy et la publication de ses mémoires, *J'ai le regret de vous dire oui*.

Les interprètes

Aurélien Azan Zielinski

Aurélien Azan Zielinski a été directeur artistique de l'Orchestre national de la Radio-Télévision Albanaise de 2022 à 2024, après sept années passées aux côtés de l'Orchestre national de Bretagne comme chef d'orchestre associé. Aurélien Azan Zielinski est lauréat du concours « Talents Chefs d'Orchestre » de l'Adami en 2012. Dès lors, il dirige de nombreux orchestres : l'Orchestre national de France, l'Orchestre national d'Ile-de-France, l'Orchestre de chambre de Lausanne, le BBC National Orchestra of Wales, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre national de Metz, l'Orchestre symphonique de Manizales (Colombie), le Royal Philharmonic Orchestra, l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine, l'Orchestre des Pays de Savoie, l'Orchestre national de Cannes, le Metropolitan Festival Orchestra (Singapour), l'Orchestre de Normandie, l'Orchestre symphonique de Nancy, l'Orchestre de chambre du Luxembourg. Il dirige aussi bien *Harry Potter* en ciné-concert que des œuvres de création contemporaine. Aurélien Azan Zielinski a collaboré avec Gérard Pesson, Clara Ianotta, Rebecca Saunders, Baptiste

Trotignon, Benoit Menut, Guillaume Saint-James, Olivier Calmel ou Éric Tanguy. L'opéra occupe une place de choix dans ses activités depuis ses débuts comme chef assistant auprès d'Emmanuel Krivine à l'Opéra de Lyon (*Faust*) et de Jacques Mercier à l'Opéra de Metz (*La Flûte enchantée*). Les productions du *Journal d'Anne Frank* de Grigori Frid à l'Opéra de Metz, de *The Turn of the Screw* de Benjamin Britten à Lausanne ou des *Trois contes* de Gérard Pesson et David Lescot à l'Opéra de Rennes, auxquelles il a participé, ont été particulièrement saluées par la critique. Aurélien Azan Zielinski a été directeur musical de l'Orchestre symphonique des Jeunes en Ile-de-France (OSJIF), des Orchestres de jeunes Alfred Lœwenguth (OJAL) et de la Philharmonie du Chœurs et Orchestres des Grandes Écoles (COGE). Il dirige, depuis 2012, l'Académie de direction d'orchestre et la session d'été de l'Orchestre du Festival d'Arly dont il est le directeur artistique. Il est également depuis 2019 chef de l'orchestre DEMOS Kreiz Breizh. Il enseigne la direction d'orchestre à la Haute École de Musique de Lausanne.

Yellow Socks Orchestra

Le Yellow Socks Orchestra est un orchestre symphonique français spécialisé dans la musique de film. Il a été créé en 2015 par la société de production uGo&Play et placé sous la direction musicale de Nicolas Simon. Le Yellow Socks Orchestra participe à de nombreux ciné-concerts dans toute la France avec *Jurassic Park*, *E.T. l'extra-terrestre*, *La La Land*, *Star Wars*, *le Seigneur des Anneaux*, *Azur et Asmar*, *Les Choristes*, *Amadeus...* et la saga de films *Harry Potter*. Le Yellow Socks Orchestra a eu l'honneur d'être dirigé par de grands compositeurs tels que Michel Legrand et Justin Hurwitz. Sous la direction exceptionnelle de Joe Hisaishi, le Yellow Socks Orchestra a également interprété – avec 250 musiciens sur scène – les plus belles musiques issues de l'univers de Hayao Miyazaki

(Studio Ghibli). Il interprète aussi les œuvres de compositeurs tels que John Williams et Hans Zimmer qui ont marqué par leurs musiques de film inoubliables, et des artistes du monde du manga et de l'anime (films d'animation japonais) avec *Manga Symphonic Odyssey*. Depuis 2018, des choristes ont étoffé cet effectif sous le nom de Yellow Socks Choir, avec le chef de chœur Frédéric Pineau. Ils ont accompagné l'orchestre pour de nombreux ciné-concerts mais se sont également produits avec Joe Hisaishi et le Royal Philharmonic Orchestra de Londres à l'occasion des deux concerts du compositeur japonais à Paris La Défense Arena en avril 2024.

Instagram : @yellowssocksorchestra

Chef d'orchestre

Aurélien Azan Zielinski

Arrangements et direction musicale

Patrice Peyriéras

Violons 1

Daniel Garlitsky (solo)

Roxanne Rabatti

Adrien Jurkovic

Lucile Podor

Raphael Coqblin

Marthe Gillardot

Florian Perret

Stéphanie Padel

David Bahon

Clara Jaszczyszyn

Jean-Ludovic Portejoie

Lucile Kasedo

Léo Ullmann

Yasmina Belkhiter

Emelyne Chirol

Lison Favard

Violons 2

Jacques Gandard (solo)

Karen Jeauffreau

Houcheng Kian

Jeremie Visseaux
Philippe Chardon
Magali Ridon
Adrian Chassagnon
Céline Munch
Thomas Descamps
Arnaud Faggianelli
Laura Daniel-Dugué
Fabien Valenchon

Altos

Hélène Barre (solo)
Elsa Seger
Julien Gaben
Marine Gandon
Fabrice Martin
Alexandra Kondo
Eva Sinclair
Pauline Le Toullec

Violoncelles

Julien Barre (solo)
Florent Chevallier
Amélie Potier
Pablo Tognan
Simon Iachemet
Pauline Collignon
Sébastien Renaud
Julie Chouquer

Contrebasses

Sylvain Courteix (solo)
Fabien Coquant
Matthieu Carpentier

Rémi Demangeon
Claire-Elie Tenet
Audrey Lucas

Contrebasse jazz

Pierre Boussaguet

Flûtes

Coline Richard (solo)
Nicolas N'Haux

Hautbois

Nikhil Sharma (solo)
Capucine Prin

Clarinettes

Lilian Lefebvre (solo)
Claire Voisin

Bassons

Elfie Bonnardel (solo)
Jessica Rouault

Saxophone alto

Hervé Meschinot
Stéphane Chausse

Saxophone Tenor

Stéphane Guillaume
Thomas Savy

Saxophone baryton

Frédéric Couderc

Cors

Elodie Baert (solo)
Zoya Catta
Cédric Bonnet
Cédric Muller

Trompettes

Florian Begarie (solo)
Charline Marcuard
Siméon Vinour

Trompette jazz

Julien Ecrepont

Trombones

Nicolas Vazquez (solo)
Benoit Coutris
Vincent Radix

Trombone jazz

Denis Leloup

Tuba

Jonas Réal

Timbales

Tristan Pereira

Percussions

Jean-Baptiste Bonnard (solo)
Christophe Drelich
Nicolas Lethuillier
Salomé Bonche
Florian Geay

Harpe

Vincent Buffin

Piano

Patrice Peyriéras

Synthétiseur, accordéon

Sébastien Debard

Batterie jazz

François Laizeau

Guitare

Pierre Perchaud

Régie d'orchestre

Maximilian Scheuer

**Équipe de création musicale
et technique**

Nicolas Simon

Claude Romano

Adrian Delmer

Robin Melchior

Léon Rousseau

Arne Bock

Direction technique

Nicolas Servant

Ingénieur du son

Sylvain Denis

Opérateur vidéo

Sébastien Brulé

Remerciements

Rosalie Varda

Mathieu Demy

Macha Mériel

saison
24/25



MUSIQUE ET IMAGE

CINÉ-CONCERTS ET CRÉATIONS

16/10

D'EST EN MUSIQUE

Film : Chantal Akerman

Musique : de Frédéric Chopin à Serge Rachmaninoff
Sonia Wieder-Atherton / Sarah Rothenberg

17/11

LA FÊTE SAUVAGE

Film : Frédéric Rossif

Musique : Lucie Antunes
Les Percussions de Strasbourg

19/11

ANIMAL IMAGE

Film : Perttu Saksu

Musique : Verner Pohjola / Sylvain Rifflet / Mika Kallio

21 ET 22/12

LES PARAPLUIES DE CHERBOURG

Film : Jacques Demy

Musique : Michel Legrand
Yellow Socks Orchestra / Aurélien Azan Zielinski

20/02

LUBITSCH

Films : Ernst Lubitsch

Musiques : Oren Boneh, Martin Matalon
Ensemble intercontemporain

12/03

LE FANTÔME DE L'OPÉRA

Film : Rupert Julian

Musique : Thierry Escaich

29/03

MICROCOSMOS

Film : Claude Nuridsany et Marie Pérennou

Musique : Bruno Coulais
Yellow Socks Orchestra / Clara Bağet

03 ET 04/05

LE DICTATEUR

Film : Charlie Chaplin

Musique : Charlie Chaplin et Meredith Willson
Orchestre national d'Île-de-France / Timothy Brock

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

bpifrance


**Fondation
Crédit Mutuel**

 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HUB OF EXPERIENCE

 **ILE DE
FRANCE**

S O F I T E L


- **LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE** -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- **LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS** -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- **LES AMIS DE LA PHILHARMONIE** -
et leur président Jean Bouquot
- **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot
- **LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- **LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE** -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- **LE CERCLE DÉMOS** -
et son président Nicolas Dufourcq
- **LE FONDS DE DOTATION DÉMOS** -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- **LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES** -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

